



Jean-Pierre Lebeau
Rédacteur en chef
jp.lebeau@exercer.fr
exercer 2019;157:387.

Dune

« Le concept de progrès agit comme un mécanisme de protection destiné à nous isoler des terreurs de l'avenir. »

« Les Dits de Muad'Dib », in *Dune* de Frank Herbert

Le premier « *Star Wars* » est sorti en 1977, et, au fil des décennies et des trilogies, la saga a pris le pouvoir sur le monde de la science-fiction, détrônant ses prédécesseurs et balayant ses concurrents.

À une exception notable près, toutefois : la saga de *Dune*.

Dune était déjà en 1977 l'objet d'un véritable culte, et le rouleau compresseur *Star Wars* n'y a rien changé. C'est qu'en réalité seul le fond du décor – voyages interstellaires, planètes plus ou moins hospitalières et pistolets lasers – est commun. Les mondes et les personnages que Frank Herbert a créés pour *Dune* sont en réalité autant d'objets conceptuels au service d'une réflexion sociologique et philosophique profonde et complexe, sans rapport avec la sempiternelle lutte du Bien contre le Mal qui sous-tend les scénarios d'à peu près toutes les autres sagas de science-fiction et autres *heroic fantasies*. Des ouvrages tellement subtils que toutes les tentatives de passage à l'écran se sont jusqu'ici soldées par des échecs retentissants, même avec le grand David Lynch aux commandes !

Chaque chapitre de la saga est précédé d'un exergue, en général extrait d'un ouvrage fictif. Le chapitre 33 des « *Enfants de Dune* » s'ouvre ainsi sur un extrait du « *Guide du Mentat* ». Ce guide est destiné à cette classe de citoyens d'exception – les Mentats – formés à la logique computationnelle la plus poussée, dont le rôle est de remplacer les ordinateurs et l'intelligence artificielle depuis longtemps bannis. Voici donc ce qu'écrivait Frank Herbert en 1976 :

« Avant toute chose, le Mentat doit être un généraliste, et non un spécialiste. Il est sage que, dans les moments importants, les décisions soient supervisées par des généralistes. Les experts et les spécialistes vous conduisent rapidement au chaos. Chasseurs de poux vétéreux, ils sont une source intarissable de chicaneries inutiles. Le Mentat-généraliste, d'un autre côté, doit apporter un solide bon sens à ses décisions. Il ne doit pas se couper du courant principal des événements de l'univers. Il doit demeurer capable de déclarer : "Pour le moment, il n'y a pas de vrai mystère. Ceci est ce que nous voulons maintenant. Cela peut apparaître faux plus tard, mais nous ferons les corrections nécessaires quand le moment sera venu". Le Mentat-généraliste doit comprendre que tout ce que nous pouvons identifier comme étant notre univers fait simplement partie de phénomènes plus vastes. L'expert, au contraire, regarde en arrière, dans les catégories étroites de sa propre spécialité. Le généraliste, lui, regarde au loin ; il cherche des principes vivants, sachant pertinemment que de tels principes changent, qu'ils se développent. Le Mentat-généraliste regarde les caractéristiques du changement lui-même. Il ne peut exister de catalogue permanent pour de tels changements, aucun traité ou manuel. C'est sans préconception qu'il faut les regarder, tout en se demandant : "Que fait cette chose ?" »

Bien entendu, il s'agit là d'une œuvre de pure fiction, et toute ressemblance avec des événements ou des personnes...